

Aurelianus leur fait part des événements heureux et malheureux de la veille. Il leur raconte sa favorable entrevue avec la princesse burgonde et la résolution où elle est, de donner une prompt suite au projet qu'il lui a communiqué.

Cependant, comment retourner vers Clovis et ne pas lui remettre le gage précieux que sa fiancée lui envoie ? Sans l'anneau royal, Clotilde n'aurait pas ajouté foi à sa mission ; est-ce que le roi, à son tour, croira à la réponse dont il est porteur, s'il ne peut présenter, à l'appui de ses paroles, le présent d'usage que lui a confié la princesse ?

Assurément, l'ambassade ne peut rentrer à Soissons, privée de cet important témoignage : il faut de toute nécessité qu'on le retrouve, avant de quitter ces parages néfastes.

En conséquence, la petite troupe s'organise, et se met à battre la forêt en tous sens.

Quelques heures après, elle était déjà épuisée de recherches infructueuses et se trouvait réunie, grandement désappointée, au bord d'une clairière, lorsqu'un mendiant, ignorant sa présence en ce lieu, vint à déboucher d'un massif fourré de bruyères. Les officiers francs reconnaissent sur ses épaules la besace d'Aurelianus. Aussitôt, ils fondent sur lui, pendant que le voleur, s'apercevant de sa fatale rencontre, se hâta de rejoindre les méandres qui pouvaient protéger sa fuite.

Ils l'atteignent néanmoins, se jettent sur lui, le garrottent, le dépouillent, et se saisissent de la besace, laquelle contenait encore l'anneau de Clotilde.

Sur l'ordre d'Aurelianus, le mendiant est attaché nu à un arbre ; les soldats s'arment de faisceaux de verges épineuses et flagellent avec fureur l'infortuné, qui voit, sous leurs coups répétés, des sources de sang jaillir de toutes les parties de son corps. Au bout de quelques instants, il s'affaisse épuisé sur lui-même. Quand un des bourreaux coupe les liens qui le retiennent encore à la potence, ce n'est plus qu'un cadavre, couvert de plaies affreuses, qui va rouler dans une mare sanglante.

Cette barbare punition accomplie, Aurelianus dépose son déguisement, reprend son brillant costume, et, suivi de son escorte, il regagne à marches forcées le territoire et la ville de Soissons.

VI

Rentré au palais, Aurelianus aborde son maître d'un air triomphant. Il lui rend, jusque dans les moindres détails, un compte exact de sa mission et des incidents divers qui ont marqué son lointain voyage : l'anneau de la fille de Chilpéric et la besace du mendiant sont là, comme des preuves irrécusables du succès de l'entreprise et du stratagème employé afin de la faire réussir avec le plus grand secret.

Clovis n'a pas assez d'éloges pour féliciter le porteur d'une si heureuse nouvelle.

Les dernières paroles de Clotilde lui indiquent, néanmoins, qu'il n'a pas de temps à perdre, s'il ne veut pas compromettre ce début favorable. Sur-le-champ, le roi mande auprès de lui quelques-uns des principaux personnages de sa cour et leur tient ce langage :

—Allez vers le roi des Burgondes, à Genève. Sans lui rien révéler de la tentative secrète que vient de faire mon fidèle Aurelianus, vous direz à Gondebald :

« Le roi des Francs nous envoie offrir la couronne de reine à votre nièce Clotilde. Il serait très fier de resserrer, par les nœuds de cette alliance, les liens qui unissent déjà les deux royaumes voisins. Notre maître compte sur votre consentement à ce projet, comme vous pouvez compter, en retour sur son entière reconnaissance. »

Puis, se tournant vers le chef de l'ambassade, il lui dit :

—Tu remettras, de ma part, à la jeune princesse ce son d'or et ce denier d'argent. Je te donne pleins pouvoirs pour traiter définitivement cette affaire. Va, et ramène dans le plus bref délai, à Soissons, la future reine des Francs !

Cette recommandation nous montre jusqu'à quelle haute antiquité remonte

l'usage, conservé de nos jours parmi certaines régions de la France, des pièces de monnaie que l'épouse reçoit, avant le jour de l'alliance, comme arrhs du contrat conjugal.

Le denier du mariage vient de la loi salique.

Aux termes de cette loi, l'homme est censé acheter sa femme. Clovis n'avait garde d'oublier ce code des coutumes franques : voilà pourquoi il confie à ses envoyés le son d'or et le denier d'argent, qu'ils doivent remettre à sa noble fiancée.

L'ambassade prend congé du roi, pourvue de toutes ses instructions et de riches présents. Aurelianus se joint aux députés, afin de leur prêter, au besoin, les ressources de sa rare habileté.

Environ deux semaines après, ils arrivaient à Genève.

Introduits auprès de Gondebald, ils s'acquittent immédiatement de leur mission. Clotilde, consultée par son oncle, donne son consentement avec la décision de caractère qu'elle savait apporter à toutes ses résolutions. Quant au roi des Burgondes, hésitant d'abord, il se rend ensuite aux pressantes raisons qu'on lui fait valoir en faveur de ce projet.

Quelques jours se passent au milieu des préparatifs du départ ; et arrive enfin le moment des adieux.

Clotilde reçoit les félicitations de la cour genevoise, d'un air plutôt résigné que satisfait. Dans les vœux qu'il lui exprime, le monde frivole, qui la complimente sur son sort brillant, ne sait pas prendre le véritable chemin de son cœur. Ce n'est pas l'éclat du diadème qui l'attire, mais bien les devoirs d'épouse et de reine chrétienne auprès d'un mari et d'un peuple encore païens.

Une seule âme, peut-être, se rencontre en harmonie avec la sienne, dans cette démonstration plus ou moins sincère. C'est Sédéleude, sa sœur aînée.

—Va, lui dit-elle à part en la couvrant de ses baisers, va, ô ma sœur bien-aimée, où l'appelle la volonté du Roi des rois. J'ai eu, cette nuit même, un songe qui, je l'espère, est un avertissement du ciel. Je te voyais conduire au pied de l'autel de notre adorable Sauveur celui dont tu vas devenir l'épouse fortunée. Il était encore tout couvert du sang des batailles. Je l'ai vu descendre dans la piscine d'où l'on sort chrétien ; et, quand il en remonta les degrés, les taches de sang avaient disparu de son visage et de ses mains, et, sur ses épaules, éclatait de blancheur la robe des néophytes. Un vénérable vieillard opérait cette transformation merveilleuse. Je l'admirais, rayonnante de beauté et de joie, parmi l'éclat des torches sacrées et la splendeur des fêtes chrétiennes.

Les adieux terminés, la royale fiancée monte sur une basterne—espèce de lourd chariot—que traînent quatre bœufs, dont les cornes sont enguirlandées de fleurs. Aux coins du char, flottent des trophées d'oriflammes aux couleurs des maisons de France et de Burgondie.

Le cortège quitte le palais et s'avance lentement à travers les rues de Genève ; partout, la foule se presse sur son passage. Les pauvres veulent saluer une dernière fois leur chère bienfaitrice, et les catholiques, leur ange tutélaire à la cour arienne. Durant tout ce trajet parmi les populations burgondes, soit dans les villes, soit dans les hameaux, la future reine des Francs reçoit les témoignages les plus empressés de la reconnaissance et de l'admiration.

C'est ainsi que Clotilde s'avance, à petites journées, vers le trône sur lequel elle devait bientôt jeter un si pur éclat.

(à suivre)

LEÇONS DE COUTURE

CROCHET, TRICOT, FRIVOLITE

QUIPURI sur FILET, PASSEMENTERIE et TAPISSERIE

Par Mme Emmeline Raymond

1 fort vol. in-12.....75 cts

TRAVAUX MANUELS  
ET  
ECONOMIE DOMESTIQUE

A L'USAGE DES JEUNES FILLES

Par Mme G. Schefer

1 vol. in-12 cartonné.....50 cts

MANUEL

DE LA

BONNE COMPAGNIE

DU BON TON ET DE LA POLITESSE

Par Boitard

1 vol. in-12.....88 cts

TRAITE

DE LA

POLITESSE

ET DU SAVOIR-VIVRE

Par Jules Clément

1 vol. in-12.....30 cts

DES

BIENSEANCES SOCIALES

OU TRAITE DE POLITESSE

Par Le R. P. Champeau

1 vol. in-12.....50 cts

J. LAMARCHE  
PLOMBIER - COUVREUR

POSEUR

d'Appareils a Gaz a Eau chaude et a Vapeur

HAUTE ET BASSE PRESSION

1608 NOTRE-DAME 1608

TELEPHONE 1885 — MONTREAL — TELEPHONE 1885

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSSE

Approuvé par Sa  
Grandeur Monseigneur  
de Montreal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

sur

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour lessanctuales

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèverie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie  
Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL

Importateur de

TAPIS

Velours—Bruxelles—Tapisserie

Imperial—Feutre—Mattings

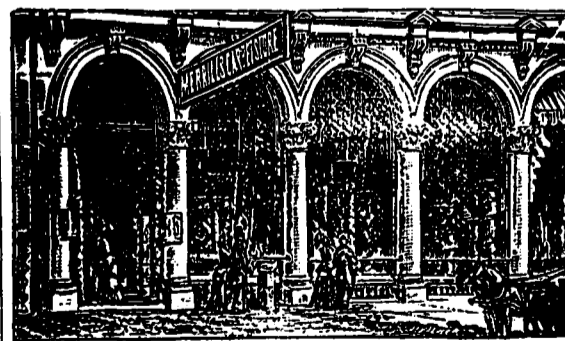
PRELARTS

Anglais et Linoleums &c. &c.

1670, RUE NOTRE DAME

(Frès de l'église Notre-Dame)

MONTREAL



CASTLE & FILS

No 40  
RUE BLEURY  
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P. O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés  
Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.